

**INTRODUCTION à l'Évangile selon Jean**  
**Françoise DEROME**

C'est à un véritable grand écart évangélique que l'EDS nous invite, en nous faisant passer de Marc à Jean : 2 évangiles certes, canoniques de surcroît, mais on ne peut plus distincts et différents... et c'est ce qui fait toute leur richesse, toute leur saveur, tout leur intérêt.

Nous avons donc 4 évangiles canoniques, quelques autres apocryphes, annonçant tous une même bonne nouvelle : celle de Jésus-Christ, mais chacun à sa manière, selon son contexte particulier, son but et ses intentions, son public-cible, son propre ressenti, ... Autant de regards différents, de couleurs, de lumières, de facettes qui se superposent et se complètent pour notre plus grande édification.

Peut-être avez-vous une préférence pour l'un ou l'autre évangile ? Que vous lisez plus volontiers, qui vous parle et touche davantage. Qui trouve chez vous une résonance particulière. Qui, plus que tout autre, édifie et consolide votre foi.

En ce qui me concerne, Jean est clairement et résolument mon évangile de cœur.

C'est donc avec grand plaisir que je vous introduirai dans cet évangile, en espérant que le plaisir sera partagé.

## **1. GÉNÉRALITÉS**

L'évangile selon Jean est souvent considéré comme « l'évangile spirituel » par excellence. Il a très certainement développé ce caractère spirituel, voire mystique, au fil des siècles de lecture et de méditation. Mais, en première intention, ce livre a surtout et avant tout été écrit dans un contexte particulier qu'il convient de préciser.

### **Contexte :**

L'évangile selon Jean a été écrit vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Le papyrus 52, qui date du début du 2<sup>ème</sup> siècle, atteste qu'à cette époque cet évangile était répandu en Égypte. (Il s'agit d'un fragment de papyrus comportant 2 extraits de Jean 18 en grec ancien – recto 31-33, verso 37-38.)

Cet évangile est donc né dans un contexte marqué par 2 événements déterminants :

- 1) Les Juifs de Palestine, placés sous la tutelle romaine, s'étaient lancés dans une guerre suicidaire contre l'occupant. C'est la première guerre juive (66-70). La révolte s'est terminée par l'incendie du Temple, la destruction de Jérusalem, la dispersion des élites. Tel qu'il existait au temps de Jésus, le judaïsme palestinien se retrouve anéanti. Un seul parti survit : celui des pharisiens. Il prend en main la vie religieuse. Et vous le savez : les pharisiens ne rigolent pas avec l'interprétation de la Torah et sa mise en pratique. Dès lors, les Juifs convertis au christianisme ne sont plus les bienvenus dans les synagogues et s'en trouvent exclus. L'évangile, lui-même, fait diverses références à cette situation (cf 9.22, 12.42, 16.2).
- 2) La politique impériale romaine en matière de liberté religieuse se durcit sous le règne de Domitien et Trajan. Loin d'être rose, la vie chrétienne est faite d'insécurité et d'hostilité.

Ce contexte nous permet de comprendre pourquoi cet évangile parle constamment des « Juifs » (plus de 60 fois) de manière négative. Chez Jean, l'expression « les Juifs » désigne les autorités religieuses. Ce judaïsme officiel dominé par les pharisiens constitue l'adversaire principal de Jésus et de ses disciples. Ces « Juifs » se caractérisent par leur incrédulité, leur hostilité et leur volonté de faire mourir Jésus. On comprend donc que les chrétiens johanniques étaient pour la plupart d'extraction juive, désormais exclus de la synagogue pharisienne.

Les discours d'adieux de Jésus (chap. 13-17) nous permettent aussi de mieux comprendre la situation concrète des chrétiens johanniques. Ces discours nous intéressent car Jésus y expose ce que sera la condition de ses disciples après son départ, en son absence physique.

C'est donc dans un contexte conflictuel et polémique, et pour répondre aux besoins spécifiques des communautés johanniques que notre évangile voit le jour. Il fait une lecture et une interprétation a posteriori de la vie et du message de Jésus pour des chrétiens qui ne l'ont pas connu, car à la fin du 1<sup>er</sup> siècle, les témoins oculaires directs ne sont plus de ce monde.

### **Auteur :**

« Évangile selon Jean » : dès le 2<sup>ème</sup> siècle, l'Église attribue le 4<sup>ème</sup> évangile, ainsi que 3 épîtres ultérieures, à Jean, fils de Zébédée, apôtre de Jésus. Avec l'Apocalypse, ces écrits forment ce que l'on appelle le « Corpus johannique ».

L'évangile déclare avoir été écrit par le « disciple que Jésus aimait » (21.24).

La 1<sup>ère</sup> épître de Jean ne nomme pas son auteur, tandis que la 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> affirment être l'œuvre de l'Ancien (2 Jn 1 ; 3 Jn 1).

Des siècles d'analyse et d'étude de ce Corpus, placé sous le haut patronage de l'apôtre Jean, ont permis d'identifier l'existence d'une tradition et d'une école johanniques, sans doute fondée par celui que l'évangile nomme « le disciple que Jésus aimait ».

Toutes les études montrent que l'évangile tel que nous le connaissons a été nourri de riches traditions. Il est le fruit d'un long et patient mûrissement et porte les traces de diverses rédactions. 2 exemples parmi d'autres :

1) La narration du destin de Jésus s'achève avec le chap 20 dont les derniers versets donnent la conclusion de l'œuvre (20.30-31) : « Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas consignés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom. » Point final !

Pourtant, un chap 21 a été ajouté : un épilogue qui statue sur le rôle de 2 figures célèbres – Pierre et le disciple que Jésus aimait.

2) Le 1<sup>er</sup> discours d'adieux de Jésus s'achève par une injonction => 14.31 : « Levez-vous, partons d'ici ! » Or personne ne se lève et personne ne s'en va. Au contraire, Jésus poursuit son instruction. La suite logique de l'injonction se trouve beaucoup plus loin => 18.1 : « Ayant ainsi parlé, Jésus s'en alla, avec ses disciples, au-delà du torrent du Cédron. » Entre l'injonction et le départ effectif ont été insérés les chap 15-17.

Pour ma part, l'identification historique de l'auteur ou des auteurs de l'évangile est secondaire. Elle ne joue pas un rôle essentiel dans l'interprétation du texte. Par contre, il me semble opportun d'être attentif à ce que le texte nous dit du « disciple que Jésus aimait », car, par ce biais, on découvrira le portrait qualitatif et spirituel de l'évangéliste. Ce personnage prestigieux et mystérieux mérite notre intérêt (voir plus loin).

## **Lieu de rédaction :**

Où l'évangile a-t-il été écrit ? Où les communautés et l'école johanniques s'étaient-elles établies ?

C'est la Syrie qui retient la faveur des spécialistes de Jean. Pour plusieurs raisons.

- 1) La langue de l'évangile. Le grec de Jean est truffé de sémitismes et d'expressions araméennes. Il traduit les noms hébreux et explique les mœurs juives. Elle semble émaner d'une région bilingue où grec et araméen coexistaient. C'était le cas en Syrie, au nord de la Palestine.
- 2) Le conflit avec la synagogue pharisienne. Une synagogue où Juifs pharisiens et Juifs chrétiens ont coexisté. Une synagogue qui a eu l'autorité nécessaire pour exclure les frères chrétiens encombrants. C'était le cas en Syrie.
- 3) Des disciples du Baptiste, dont il est fait mention dans l'Évangile, y vivaient également.
- 4) Thomas est une figure caractéristique du 4<sup>e</sup> évangile ; il y occupe une place particulière. Or, Thomas jouissait d'une considération particulière dans les Églises de Syrie.

Néanmoins, la tradition a plutôt retenu l'Asie-Mineure, en particulier Éphèse, comme fief de Jean. Toujours selon les spécialistes, l'explication la plus plausible est que, sous la pression subie en Syrie, les communautés johanniques ont vraisemblablement pris le chemin de l'exil vers l'Asie-Mineure.

Un mot sur le destin des communautés johanniques, que nous pouvons esquisser grâce à l'évangile et aux 3 épîtres de Jean. Ces écrits attestent d'un processus d'érosion et d'émiettement du mouvement johannique. Ces communautés se sont divisées et déchirées sur la juste interprétation de l'évangile et sur la nature du Christ. Les membres en sont venus à s'excommunier les uns les autres, et vraisemblablement à rejoindre d'autres communautés chrétiennes. Notons encore que l'évangile selon Jean deviendra très apprécié dans les milieux gnostiques du 2<sup>ème</sup> siècle.

Bien qu'ils soient nés dans un terreau chrétien fragile et particulier, les écrits johanniques s'imposeront dans la chrétienté et entreront dans le canon du Nouveau Testament.

D'écrit circonstancié au départ, le 4<sup>e</sup> évangile s'est imposé comme l'évangile spirituel par excellence, une bonne nouvelle éternelle.

## **2. PARTICULARITÉS**

Au sein de la famille des évangiles, qu'ils soient canoniques ou apocryphes, l'évangile selon Jean s'impose par sa grande originalité. Il se distingue clairement des 3 autres qui figurent dans le NT : Mt, Mc et Lc communément appelés « évangiles synoptiques », car pouvant être lus en synopse (en parallèles, côte à côte).

Avant de poursuivre, 2 remarques importantes :

- 1- Les évangiles ne sont pas des biographies ou des chroniques de la vie de Jésus, encore moins des précis d'histoire ou de science, et certainement pas des récits anecdotiques. Ce sont des livres de sens, des témoignages de foi écrits par des hommes de foi, dans la foi et pour la foi.
- 2- De ce fait même, les différences entre évangiles ne doivent pas être une pierre d'achoppement, mais, au contraire, une source d'enrichissement. Ces différences ont leur raison d'être et leur sens.

C'est en le comparant aux synoptiques que toute la singularité de Jean saute aux yeux.

Si Jean a quelques traits communs avec les synoptiques, ce qui l'en distingue est bien plus relevant.

L'écart se manifeste tout d'abord dans la façon de présenter le déroulement de la vie de Jésus. Ainsi, chez Marc (cf trimestre précédent), le ministère de Jésus dure une année. Il se déroule pour l'essentiel en Galilée et s'achève par l'unique voyage de Jésus à Jérusalem, où il séjourne pendant une semaine avant d'y mourir.

La présentation de Jean est toute différente et se caractérise par une autre conception géographique et chronologique.

- L'activité publique de Jésus ne dure pas une, mais trois années. En effet, il est fait mention de 3 fêtes successives de la Pâque (2.13, 23 / 6.4 / 11.55 / 12.1).
- Par ailleurs, le centre de l'activité de Jésus n'est plus la Galilée mais Jérusalem. Selon Jean, Jésus entreprend 4 voyages à Jérusalem (2.13 / 5.1 / 7.10 / 11.7).
- Le scénario d'ensemble de la vie de Jésus est différent également. Les événements ne sont pas racontés dans le même ordre et un nombre appréciable de récits n'apparaissent que dans le 4<sup>e</sup> évangile.
- Des 8 (7+1) miracles rapportés par Jean, 4 sont entièrement originaux.
- Les grands dialogues avec Nicodème et la femme Samaritaine sont également propres à Jean.
- Dans le récit de la Passion, en lieu et place de l'institution de la Cène, Jean évoque le lavement des pieds.
- Un personnage singulier y fait son apparition : le disciple que Jésus aimait.
- Autre exclusivité : avant de quitter les siens, Jésus y prononce de longs discours d'adieux qui couvrent plusieurs chapitres.
- Dans le procès intenté à Jésus, Pilate prend une dimension inconnue des synoptiques.
- La présentation de la résurrection de Jésus est, elle aussi, exclusive, avec la course au tombeau de Pierre et du disciple que Jésus aimait, la place de choix accordée à Marie de Magdala, ou encore à Thomas.

À scénario typiquement johannique, technique narrative typique aussi. Ici encore, Jean se démarque par son originalité.

-Chez lui, le parcours de Jésus est moins riche en événements mais est présenté sous la forme d'amples compositions. Un événement est non seulement raconté mais aussi largement commenté et expliqué. Ainsi, les actes de Jésus, dont les miracles, sont constamment présentés comme des signes, des symboles, et ils sont accompagnés de grands discours, dont le cœur est constitué par les fameuses déclarations de Jésus en « Moi, Je suis » (voir plus loin).

-En lisant Jean, vous pourrez également noter son raisonnement en spirale, le caractère cyclique de l'argumentation, en particulier dans les discours. Un thème n'est pas traité une seule fois, mais est répété, réitéré et rappelé encore. Développer sous divers angles, de diverses manières, enrichir, faire progresser et répéter pour mieux nous faire comprendre qui est Jésus et quelle est son œuvre : voilà la technique de Jean pour mieux nous conduire dans la Révélation et nous faire grandir dans la foi. Cette composition en spirale, qui reflète le génie oriental et hébraïque de l'évangéliste, contribue d'ailleurs au caractère méditatif de l'œuvre.

L'évangile de Jean n'est pas fait pour les gens pressés. Il nécessite et mérite qu'on s'y attarde en contemplation et en méditation !

-Le langage de Jean est dualiste. Chez lui, pas de demi-mesures, pas de nuances de gris, pas de tons pastel non plus, c'est noir ou blanc. Une manière efficace de mettre en scène 2 réalités qui s'opposent et s'affrontent : la réalité de Dieu opposée à la réalité du monde. Ainsi s'opposent

lumière et ténèbres, vérité et mensonge, vie et mort, esprit et chair, amour et haine, en haut et en bas, etc.

-Cette tension entre 2 ordres de réalité donne forcément lieu à des distorsions et à des incompréhensions. Jean les souligne en utilisant 2 procédés littéraires : le malentendu et l'ironie (voir plus loin).

-Enfin, et c'est sans doute là, la plus grande caractéristique de Jean, c'est la portée symbolique de son évangile. Chez Jean quasi tout relève du symbole (voir plus loin aussi).

-Voilà quant à la forme ! Venons-en au plus important : le fond. Tout en retenant que, chez Jean, la forme est au service du fond.

-Que nous dit cet évangile ? Là encore, Jean marque son originalité. Dans les synoptiques, Jésus est présenté comme l'envoyé ultime de Dieu dont la mission consiste à proclamer la proximité du Royaume.

Chez Jean, Jésus ne prêche pas le Royaume des cieux, il n'interprète pas la Torah : il se prêche lui-même, il s'interprète lui-même. C'est sa personne qui est le contenu du message. En tant qu'envoyé du Père, en tant que Révéléateur, il est le visage de Dieu dans le monde : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (14.9).

Le Jésus johannique se révèle lui-même dans toute sa plénitude. Il incarne la présence aimante, libératrice, vivifiante et salutaire de Dieu dans le monde : 2 déclarations maîtresses résument en substance l'évangile et nous donne le motif divin de l'incarnation :

- 3.16-17 : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. »
- 10.10 : « Moi, je suis venu pour que mes brebis aient la vie, la vie en plénitude (en abondance). »

## **Plan :**

Qu'en est-il du plan de l'évangile ? La macrostructure est facile à établir :

- Le corps de l'évangile présente la vie de Jésus = 1.19-20.31.
  - Il est encadré par un prologue = 1.1-18 et par un épilogue = chap 21.
  - Ce corps d'évangile est composé d'un diptyque (2 parties) :
- 1) Chap 1 à 12 (1.19-12.50) : consacré à la vie publique de Jésus et à ses actes significatifs. Cette partie est souvent appelée « le livre des signes ».
  - 2) Chap 13 à 20 (Jn 13.1-20.31) : consacré aux discours d'adieux (testament) de Jésus, à sa Passion, Élévation, Résurrection.

Ce qui nous donne la vue d'ensemble suivante :

1. Prologue (1.1-18)
2. CORPS de l'évangile (1.19-20.31)
  - a. Le « livre des signes » (1.19-12.50)
  - b. Discours d'adieux, Testament / Passion, Élévation, Résurrection (13-20)
    - i. Discours d'adieux, Testament de Jésus (13-17)
    - ii. Passion, Élévation, Résurrection (18-20)
3. Épilogue (21)

## **Prologue : 1.1-18**

Concernant le prologue : l'exégèse tend à montrer que ce ne serait pas une création de l'évangéliste. Il s'agirait plutôt d'un hymne traditionnel qui existait et était connu des chrétiens johanniques. On peut même supposer que cet hymne était chanté dans les assemblées, comme profession de foi commune (en attestent les formules en « nous »).

Ceci dit, placer cet hymne en ouverture d'évangile est profondément significatif. Ce prologue introduit l'évangile en en donnant la clé de lecture. Un peu comme sur une partition musicale.

Ce prologue célèbre la venue du Logos (=Parole, Verbe) dans le monde.

D'emblée, la thèse théologique qui préside à tout l'évangile est explicitement formulée et résumée par le verset 18 : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé. ».

La thèse fondamentale de Jean est la suivante :

Jésus est le Logos devenu chair. En lui, Dieu vient parmi les siens pour se faire présence aimante et salutaire. Toute l'histoire de Jésus doit être lue dans cette perspective.

Jésus, le Fils est « l'envoyé » du Père. La figure de l'envoyé fait partie du monde politique et juridique du Proche-Orient ancien. L'envoyé est le messager dûment légitimé qui représente celui qui l'envoie. L'envoyé EST celui qu'il représente.

Cette figure de l'envoyé est particulièrement féconde pour signifier la venue du Christ. Il est la représentation incarnée de Dieu.

La notion de Logos (Verbe, Parole) est aussi significative pour le monde grec antique.

Par Logos, Jean entend la Parole créatrice de vie de Dieu, une Parole vivante et vivifiante.

Jésus est donc le visage et la main de Dieu dans le monde. Son amour en action. Un amour qui vient offrir la vie en plénitude.

Important aussi : pour Jean, tant le jugement que la résurrection ont déjà lieu ici et maintenant, dans le présent et le vivant, dans la rencontre et la relation de foi avec Jésus. C'est ici et maintenant que le croyant reçoit la vie en plénitude, ou pour parler comme Jean, la vie éternelle. (3.18-19 ; 5.24)

### **Conclusion : 20.30-31**

La conclusion de l'évangile est capitale car elle nous informe explicitement sur le but de l'évangile : « **Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas consignés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom.** » (20.30-31)

Important : le verset 20 souligne le caractère sélectif de l'évangile. L'œuvre ne vise pas à l'exhaustivité ; elle se concentre sur l'essentiel. Et cet essentiel, c'est d'appeler à la foi et d'affermir celle-ci.

### **La Foi en Jésus-Christ**

La grande problématique développée par l'évangile est donc celle de la foi en Jésus-Christ. À travers les divers personnages qui peuplent l'évangile et leurs relations avec Jésus, l'auteur présente les différentes figures et expressions de la foi : foi acceptée ou refusée, élémentaire ou achevée, obscurcie ou aboutie, ... Par ce biais, l'auteur met en scène l'éventail de réponses et de réactions que suscite Jésus. Il entend ainsi restructurer la foi des croyants auxquels il s'adresse. Les faire passer d'une foi affaiblie et ébranlée vers une foi affermie et épanouie.

Cette riche palette de personnages et d'intervenants, aux parcours singuliers, nous est tendue comme un miroir. Un miroir qui nous place face à nous-mêmes.

Jean nous propose un chemin de découverte, de conversion et de transformation. Un chemin de connaissance, càd de relation vraie, réelle et intime avec le Christ. Car, in fine, la question n'est pas tant de savoir qui est Jésus dans l'absolu, mais qui il est pour moi et qui je suis pour lui.

## **Procédés littéraires pédagogiques typiquement johanniques**

La symbolique / l'ironie / le malentendu.

### **1. Le Malentendu :**

Les gens ne comprennent pas, se méprennent ; la confusion, l'ambiguïté s'installe. Le processus est clair : le malentendu nécessite un supplément d'explication et pousse à la réflexion. Ces malentendus nous alertent et appellent à la vigilance et à l'ouverture d'esprit. Ils nous montrent qu'accéder au sens plénier du message n'est pas si évident.

#### **2 exemples :**

1-À la mort de Lazare, Jésus déclare à Marthe : « Ton frère ressuscitera » (11.23) Marthe interprète cela aussitôt d'un point de vue orthodoxe : « Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour » (11.24) => Jésus se doit donc d'ajouter et de préciser : « Je suis la résurrection et la vie... » (11.25-26)

La résurrection ne se situe pas dans un lointain au-delà, mais commence ici et maintenant. Et pour lever le malentendu et dissiper le doute, Jésus ramène Lazare à la vie.

Cet épisode fait le lien avec un autre malentendu célèbre.

2-En Jn 3 : Nicodème vient trouver Jésus, qui lui déclare : « en vérité, je te le dis : à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le royaume de Dieu » (3.3) Et Nicodème de répliquer : « Comment un homme pourrait-il naître quand il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le ventre de sa mère et naître. » (3.4).

Nicodème raisonne d'un point de vue humain et de ce point de vue il a raison. Ce malentendu oblige Jésus à préciser et à développer sa pensée.

L'ambiguïté est accentuée par le double sens du mot grec « *anôthen* », qui signifie à la fois : naître de nouveau et d'en haut => les 2 notions se complètent mais obligent à changer de point de vue.

L'incompréhension de Nicodème pourrait prêter à sourire... Ce n'est pas l'idiot du village, quand même. C'est un pharisien notoire, maître en Israël, champion de la loi et de la foi, qui n'y comprend rien. Et pourtant, comprenons-nous nous-mêmes ce dont Jésus parle réellement ? Ici, et ailleurs ?

La quête de Nicodème, on le voit, passe par la déstabilisation, le déplacement de point de vue, un abandon de savoir et l'aveu d'une ignorance. Et alors seulement, nous pouvons écouter et essayer de comprendre ce que Jésus veut nous enseigner et nous faire vivre.

### **2. L'ironie :**

Consiste à laisser entendre que l'on veut dire le contraire de ce qui est dit. Il convient de saisir le décalage ou les contradictions entre ce que le texte semble signifier et son sens réel. Seul celui qui est de connivence avec l'auteur, sur la même longueur d'onde et en accord avec son interprétation du Christ perçoit l'ironie.

#### **2 exemples :**

1-Quand les autorités décident de faire mourir Jésus, le grand prêtre déclare : « Votre avantage, c'est qu'un seul homme meure pour le peuple. » (11.50)

=> Au premier degré, il s'agit d'un calcul politique. Jésus représente un danger qu'il faut supprimer.

=> Mais, et c'est là toute l'ironie, l'avantage de la mort de Jésus n'est pas là où on croit. Sa mort sur la croix va finalement être source de vie pour tous ceux qui mettront leur foi en lui.

2-Au cours de la Passion du Christ, Pilate le présente à la foule de Jérusalem : « Voici votre roi », la foule hurle « à mort » (19.14). De même, sur la croix, Pilate fait fixer un écriteau : « Jésus, le Nazaréen, le roi des Juifs » (19.19).

=>Au sens littéral et évident du texte : cela résume tout le mépris de Pilate pour Jésus et pour le peuple juif. Il les tourne ainsi en dérision. D'ailleurs la réaction outrée des Juifs le prouve (19.21).

=>Mais le lecteur averti sait que sans le savoir Pilate dit vrai : en vérité et contre toute évidence, Jésus est bel et bien l'authentique roi des Juifs. Croyant affubler Jésus d'un titre dérisoire de roi dont les Juifs ne veulent pas, Pilate déclare, sans le savoir, ce que le lecteur initié, le croyant, reçoit comme une vérité de foi.

### **3. La Symbolique :**

Jean se caractérise par un usage intensif du langage symbolique. Un langage constamment à double fond, le sens obvie recèle un sens figuratif, le matériel renvoie au spirituel. La symbolique est le meilleur moyen pour nous faire entrer dans la dimension spirituelle et divine de l'évangile, pour décrire l'indescriptible, comprendre l'incompréhensible, révéler ce qui nous dépasse : le mystère de Dieu, du Christ et de la foi.

Prenons le symbole de la **lumière**.

La métaphore de la lumière apparaît dès le prologue, comme un signal posé en-tête d'évangile : « La lumière brille dans les ténèbres... Le Logos était la vraie lumière, celle qui éclaire tout homme » (1.5,9)

- 1) Tout au long de l'évangile, nous serons donc attentifs à la dimension symbolique de la lumière et de la dualité lumière/ténèbres
  - a. Ainsi nous comprendrons pourquoi Judas quitte Jésus DE NUIT pour aller le livrer (13.30). Cette trahison appartient au règne des ténèbres.
  - b. Pourquoi les disciples ont péché TOUTE LA NUIT sans rien prendre jusqu'à ce qu'ils rencontrent le Ressuscité AU MATIN et fassent une pêche inouïe (21.3,4)
- 2) Nous comprendrons aussi toute la portée symbolique de la guérison de l'aveugle de naissance.

### **DES SIGNES :**

Cette guérison d'un aveugle de naissance me permet d'aborder un volet important de l'évangile selon Jean, celui des miracles-signes. La 1<sup>ère</sup> partie de l'évangile (chap 1 à 12) est souvent appelée « le livre des signes »

Le terme grec « *sèmeion* » (signe) se trouve 16 fois dans ces 12 chapitres + 1 fois dans la conclusion qui, pour mémoire, précise l'objectif de l'auteur :

« Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas consignés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (20.30-31)

D'après cette conclusion, nous comprenons que, pour Jean, toute la vie publique de Jésus, tous ses actes ont été « signe ». Des actes qui ont du sens et signifient donc quelque chose. Et parmi ces actes, des miracles...



Petite précision étymologique avant de poursuivre :

-Pour évoquer les miracles, les évangiles synoptiques utilisent le plus souvent le mot grec « *dunamis* », qui vient d'une racine qui a donné en français « dynamite ». Il met l'accent sur l'acte de puissance.

-Jean, lui, privilégie et utilise le terme grec « *sèmeion* » : signe.

Ce terme (*sèmeion*) apparaît 17 fois dans l'évangile selon Jean (2.11, 18, 23 / 3.2 / 4.48, 54 / 6.2, 14, 26, 30 / 7.31 / 9.16 / 10.41 / 11.47 / 12.18, 37 / 20.30).

Sur les 35 miracles rapportés par les 4 évangiles canoniques, Jean n'en raconte que 8. En réalité 7, le 8<sup>e</sup> se trouvant dans l'épilogue. Notez déjà que Jean recourt sciemment au chiffre 7, hautement symbolique, pour signifier la plénitude, la complétude et la perfection de l'œuvre divine incarnée par Jésus. 4 de ces miracles sont exclusifs à Jean :

- |  |        |
|--|--------|
| 1) L'eau changée en vin aux Noces de Cana (2.1-11)               | Inédit |
| 2) La guérison du fils d'un officier royal (4.43-54)             |        |
| 3) La guérison du paralytique de la piscine de Bethesda (5.1-16) | Inédit |
| 4) La multiplication des pains (6.1-14)                          |        |
| 5) La marche de Jésus sur les eaux (6.15-21)                     |        |
| 6) La guérison d'un aveugle de naissance (9.1-41)                | Inédit |
| 7) La résurrection de Lazare (11.1-46)                           | Inédit |
| (8) <i>La pêche miraculeuse (21.1-14) – Épilogue</i>             |        |

Un choix restreint, singulier de « miracles-signes » qui révèlent le sens de l'incarnation de Jésus, de sa mission et de l'œuvre qu'il est venu accomplir. Ils sont les symboles visibles des dons et des bienfaits que Jésus est venu apporter à l'humanité.

Ce matin, en guise d'introduction à notre introduction, nous nous sommes intéressés au récit des noces de Cana, qui raconte le premier miracle-signes du Jésus johannique. Je n'y reviens pas mais vous rappelle juste la conclusion du récit : « Tel fut le commencement des signes de Jésus, ce qu'il fit à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire et ses disciples mirent leur foi en lui. » (2.11)

Le plus souvent, ces miracles-signes illustrent et complètent une parole, dont ils sont indissociables et sur laquelle ils apposent comme un sceau d'authenticité : ce que la parole dit, le signe l'atteste et le confirme.

Prenons l'exemple de la guérison de l'aveugle de naissance : Jean 9.1-41

La clé du récit de la guérison de l'aveugle de naissance, se trouve dans cette déclaration de Jésus (au verset 5) : « *Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.* » Jésus, lumière du monde (en opposition aux ténèbres) est un thème majeur qui parcourt le 4<sup>e</sup> Évangile (16 versets en font mention). Ainsi, Jésus va déclarer :

- « C'est moi qui suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera jamais dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (8.12)
- « Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, pour que quiconque met sa foi en moi ne demeure pas dans les ténèbres. » (12.46)

Parole et signe sont intimement liés. L'évangéliste nous propose d'autres associations du même genre : une parole essentielle + un acte significatif qui illustre et confirme la parole. Pour n'en citer que 2 :

- Lors de la résurrection de Lazare (= signe), Jésus déclare (= parole) : « Je suis la résurrection et la vie » (11.25).

- Après avoir nourri une grande foule en multipliant 5 pains et 2 poissons (= signe), Jésus déclare (= parole) : « Je suis le pain de vie » (6.35).

Concernant la guérison de l'aveugle de naissance, le symbolisme devient évident avec la conclusion du récit au verset 39 : « Moi, je suis venu dans ce monde pour un jugement : afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » (9.39)

Cette conclusion montre que la mission de Jésus induit bien souvent un renversement des situations :

- Les aveugles recouvrent la vue et parviennent (progressivement) à la connaissance de la révélation. Autrement dit, ils entrent dans la lumière.
- À l'opposé, les voyants (ceux qui se targuent d'être éclairés ou qui refusent de l'être) sont incapables de voir celui qui est la lumière du monde et s'enferment dans les ténèbres.

Que conclure de la guérison de cet aveugle de naissance ?

Spirituellement, nous sommes tous des aveugles de naissance. Le passage de l'aveuglement à la vue symbolise le passage de l'incrédulité à la foi, des ténèbres à la lumière. Cet homme est l'archétype (la figure) du croyant illuminé par sa rencontre avec Jésus

À la fin du récit, le miraculé reconnaît son Seigneur et se prosterne devant lui. La manière dont il considère Jésus tout au long de cette histoire, montre que son acuité visuelle va en s'affinant :

- verset 11 : « l'homme qu'on appelle Jésus »
- verset 17 : « c'est un prophète »
- versets 31-33 : « c'est quelqu'un qui vient de Dieu »
- verset 38 : « Je **crois**, Seigneur (et il se prosterna devant Jésus) ».

N.B. : Vous remarquerez que la dernière parole de l'aveugle guéri n'est pas : « je vois », mais « **je crois** » ! Ce qui confirme la portée symbolique, spirituelle du miracle !

Nous sommes tous des aveugles de naissance, comme nous avons tous à naître de nouveau, d'en haut... et nous pourrions lier tous les récits johanniques entre eux... En vérité, chez Jean, de symbole en symbole, tout s'enchevêtre et tout se tient.

Faisons un pas de plus : l'infirmité de cet aveugle-né va être mise à profit. « *C'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.* » Notons que les miracles rapportés par Jean poursuivent précisément ce but : manifester les œuvres – ou encore la gloire – de Dieu.

- ⇒ Jean 2.11 (dans la conclusion du miracle opéré aux noces de Cana) : « Tel fut le commencement des signes de Jésus, ce qu'il fit à Cana de Galilée. Il manifesta sa **gloire**, et ses disciples mirent leur foi en lui. »
- ⇒ Jean 11.4 (dans le récit de la résurrection de Lazare, lorsque Jésus apprend que son ami est malade, il dit) : « Cette maladie ne mène pas à la mort ; elle est pour la **gloire** de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit **glorifié**. »

Comment comprendre ces versets et cette gloire ? Ne nous trompons pas sur leur sens. Jésus ne cherche pas la gloriole ; bien au contraire ! Il ne veut pas nous en mettre plein la vue (sans jeu de mots facile). D'ailleurs, lui-même est venu en toute humilité, fuyant les honneurs et le feu des projecteurs. Sa première préoccupation est la restauration de l'être humain, afin que celui-ci puisse mener la vie à laquelle Dieu le destine. C'est au travers de cette œuvre de restauration que la gloire de Dieu se manifeste. En hébreu, « gloire » se dit « *kabôd* », dont la signification première est « avoir du poids », « être lourd ». Jésus manifeste la gloire de Dieu en ce sens qu'il met tout le 'poids' de son Amour pour ouvrir aux humains le chemin de la vraie vie.

C'est Saint Irénée qui disait : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. »

### ***Egô Eimi – Moi, Je suis***

Chez Jean, Jésus se caractérise par de longs et majestueux discours dans lesquels il se révèle lui-même. Cette « autorévélation » trouve son expression privilégiée et culmine dans les célèbres déclarations en « MOI, JE SUIS » - « *EGÔ EIMI* ».

« *Egô eimi* » => Moi, je suis (C'est moi qui suis ; c'est moi)

⇒ Il s'agit d'une forme emphatique (accentuée) :

- « *eimi* » = « être » / aussi 1<sup>e</sup> sing. « je suis »
- « *egô* » = je. En grec " *egô* " n'a pas le sens négatif de 'l'ego' français

Ces déclarations peuvent être réparties en 2 catégories :

-La 1<sup>ère</sup> catégorie se compose des paroles en « je suis » sans prédicat (attribut) (8.24,28,58 ; 13.19 ; 18.6 / 4.26 ; 6.20 ; 18.5,8) : elle reprend une formulation connue de l'AT, utilisée par Dieu pour se révéler. Son origine remonte à l'épisode du buisson ardent (Ex 3 v.14).

-La 2<sup>e</sup> catégorie regroupe les 7 paroles en « je suis » avec prédicat (attribut) : (notez, ici encore, le nombre 7 !) Selon les traductions, vous trouverez : « Je suis », « Moi, je suis », ou encore « C'est moi qui suis » ...

- 1) Je suis le pain de vie (6.35, 41, 48, 51)
- 2) Je suis la lumière du monde (8.12 ; 9.5)
- 3) Je suis la porte (10.7,9)
- 4) Je suis le bon berger (10.11,14)
- 5) Je suis la résurrection et la vie (11.25)
- 6) Je suis le chemin, la vérité et la vie (14.6)
- 7) Je suis la vigne (15.1,5)

Ces proclamations ne sont pas d'ordre métaphysique (nature intrinsèque). Elles ont un caractère relationnel. C'est dans la rencontre et la relation avec l'être humain que Jésus est cela.

Ces 7 paroles en « JE SUIS » renvoient au cœur de l'évangile johannique et du sens fondamental de la mission du Christ : donner la vie et la donner en plénitude, en surabondance (10.10). Nous comprenons évidemment qu'il s'agit d'une plénitude spirituelle et non matérielle. Rappelons la symbolique du nombre 7 : chiffre divin de plénitude et d'accomplissement.

Si Jésus représente tout cela dans nos vies spirituelles, alors, oui, en effet, nous sommes comblés !

### **CHRONOLOGIE... L'HEURE « H »**

Chez Jean, la chronologie des événements est également symbolique. Ce matin, dans notre méditation sur les noces de Cana, nous avons relevé que « le commencement des signes » à Cana a lieu un « 3<sup>e</sup> jour », qui est aussi le 7<sup>e</sup> jour de la première semaine de l'activité publique de Jésus. Ces 3<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> jours étant riches de sens !

À côté des jours, il y a aussi les heures... et en particulier une heure qui s'étire tel un fil rouge tout au long de l'évangile.

L'évangile selon Jean se déroule sur fond des grandes fêtes juives (Pâque, Tente, Dédicace). Cette chronologie des fêtes est chapeautée par celle de l'HEURE à venir.

Le récit est orienté vers cette heure qui doit venir, et qui, en même temps, est déjà là.

Cette heure est en marche, car elle se déroule tout au long du ministère de Jésus, qui par son incarnation, son œuvre et sa parole révèle l'amour de Dieu et glorifie le Père. Mais l'heure suprême est celle de la croix, vers laquelle chemine le destin de Jésus. La croix qui, pour Jean, est le point culminant de la révélation => « Tout est achevé » (19.30) constitue d'ailleurs l'ultime parole du Christ en croix.

Jean présente la mort de Jésus en croix, comme le lieu de son **élévation** et de sa **glorification**. **Élévation** : au sens littéral (physique), la croix est une élévation (3.14, 8.28, 12.32-34). Mais si le verbe « *hupsoô* » signifie « élever », il signifie aussi « exalter ». Ici encore la symbolique johannique est à l'œuvre. Contrairement aux apparences, la mort de Jésus sur la croix n'est pas un abaissement mais une élévation, elle n'est pas une défaite mais une victoire.

**Glorification** : (7.39, 8.54, 11.4, 12.23s-27s, 17.1) cela signifie que, pour Jean, au Golgotha, la gloire divine est pleinement valorisée.

Pour Jean, à la croix éclate l'amour divin. En même temps, la croix entérine la défaite du mal et le jugement du monde.

Évidemment, l'Évangile serait-il Bonne Nouvelle si, au-delà de la Croix, il n'y avait le tombeau vide, le Christ ressuscité ?

Les témoins du tombeau vide et des apparitions du Christ ressuscité vont stimuler la foi des lecteurs : Jean offre une place particulière et remarquable à 3 témoins majeurs.

Des figures typiquement johanniques : le disciple que Jésus aimait, Marie de Magdala et Thomas. C'est à Thomas que Jésus adresse son ultime parole (hors épilogue) : « Parce que tu m'as vu tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » Une béatitude à l'intention des premiers lecteurs de l'évangile, qui n'ont pas connu Jésus, et à tous ceux qui les suivront, nous y compris : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » (Jn 20.29)

**Récapitulons** : l'évangile selon Jean est une œuvre d'interprétation savamment construite et mûrement réfléchie. La matière a été sélectionnée et mise en récit. Jean interprète la vie de Jésus en lui donnant sens. Il s'agit d'une lecture a posteriori. Une relecture postpascale (à la lumière de la mort et de la résurrection du Christ), qui tient aussi compte de l'histoire et de la situation des communautés johanniques (nous en avons parlé). Vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle, les disciples directs de Jésus (témoins de la 1<sup>ère</sup> génération) sont morts. L'évangile s'adresse d'abord aux disciples de la 2<sup>e</sup> génération et plus largement à toutes les générations de disciples futures...

Interprétation, relecture, choix sélectif, ... Dès lors, une question légitime se pose : cette œuvre est-elle digne de confiance, ce témoignage est-il fiable ? L'évangile lui-même répond à cette question. Oui, car 2 témoins fidèles l'attestent et y apposent le saut de l'authenticité : le Paraclet et le disciple que Jésus aimait.

**Le Paraclet** : apparaît dans les discours d'adieux (chap 14-16)

Du grec : « *paraklêtos* » => « para » = auprès de, à côté de + participe passif du verbe « *kaleô* » : appeler, soit appelé.

Litt. : celui qui est « appelé auprès de », soit une aide, une assistance, un conseiller, un avocat, un témoin, un défenseur, ...

Comme il englobe toutes ces notions, il semble opportun de conserver le terme « Paraclet », plutôt que d'essayer de le traduire et d'en réduire le sens et la portée.

Dans le NT, ce terme n'est employé que dans les écrits johanniques.

Ici, dans l'évangile, Jésus se présente lui-même comme un Paraclet et annonce qu'il enverra un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, pour prendre son relais, poursuivre son œuvre et être son souvenir vivant. De cette manière, il sera constamment avec ses disciples et en eux.

**Le disciple que Jésus aimait.** (21.24) Celui-là même que l'évangile désigne comme son auteur. Qui est-il ? Personne ne le saura jamais avec certitude. Aussi convient-il de respecter la volonté de l'évangéliste qui a tenu à le laisser dans l'anonymat.

Par contre, il importe de s'attarder sur le portrait que l'évangile donne de ce disciple. 2 qualités fondamentales le définissent :

- D'abord, le disciple que Jésus aimait est le témoin privilégié des hauts faits de la Révélation. Il apparaît explicitement la 1<sup>ère</sup> fois lors du dernier repas de Jésus avec les siens (13.23) ; il est présent devant la croix (19.26) ; avec Pierre, il court au tombeau vide (20.2). Il est le témoin averti des événements qui constituent le cœur de la foi chrétienne.

- Ensuite, ce témoin privilégié au témoignage fiable et incontournable, est également l'interprète par excellence. 3 éléments du récit, à forte connotation symbolique, le montrent.

1°) Lors du dernier repas, ce disciple est couché sur le sein de Jésus (13.23). Cette posture est riche de sens. En effet, il occupe ainsi par rapport à Jésus la place même que Jésus occupe par rapport au Père (1.18). Ainsi, de même que le Fils est l'intime du Père et son porte-parole qualifié devant les hommes, de même ce disciple est l'intime du Christ et son interprète avéré à l'intention des croyants. Notons encore que « couché sur le sein de quelqu'un », on entend battre son cœur... Le symbole est extrêmement touchant et émouvant.

2°) Ce rôle et cette place privilégiés sont accentués à la croix où Jésus invite ce disciple à prendre sa place de fils auprès de sa mère (19.26-27).

3°) Enfin, dans l'épisode de la course au tombeau, non seulement le disciple que Jésus aimait l'emporte sur Pierre, mais encore, à la différence de ce dernier, il comprend d'emblée le sens profond du tombeau vide (20.8-9).

Le chap 21 achève ce portrait en déclarant que le disciple que Jésus aimait est l'auteur du témoignage recueilli dans l'évangile. Autrement dit, il est la figure fondatrice de la tradition johannique.

Nous pouvons résumer le rôle du « disciple que Jésus aimait » en 2 points :

- 1) Sur le plan historique, le témoignage oculaire et écrit de ce disciple sont uniques. Ils assurent l'authenticité et la vérité du message de l'évangile.
- 2) Sur le plan symbolique, ce disciple devient le disciple idéal pour le lecteur et pour les croyants dans leur relation avec Jésus. Nous sommes invités à nous identifier à ce disciple sous plusieurs aspects : la proximité, la fidélité, la foi, la reconnaissance et le témoignage.

### **Le testament spirituel de Jésus**

Les discours d'adieux et la prière qui s'en suit constituent ce qu'on peut concevoir comme le testament spirituel de Jésus (chap. 13-17).

Ces discours d'adieux, comme l'ensemble de l'évangile et de l'œuvre johannique sont placés sous le signe de l'Amour => Jean est d'ailleurs souvent nommé le chantre de l'amour.

Ces chapitres consacrés au testament spirituel de Jésus sont introduits par le verset suivant : Jn 13.1 : « **Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, mit le comble de son amour pour eux.** »

S'en suivent des paroles pour préparer les disciples à son départ et à son absence physique. Ils ne seront pas seuls puisqu'ils pourront compter sur un autre Paraclet, l'Esprit par lequel Jésus

sera avec eux et en eux. Des paroles pour laisser à ses disciples sa joie et sa paix. Mais aussi des paroles d'exhortations.

Et comme par hasard, 7 exhortations (chiffre 7 !) se dégagent de ces discours d'adieux. Si on examine la structure des chapitres 13 à 16, elles s'articulent comme suit :

1. Aimez		5. Demandez
2. Croyez	4. Demeurez	6. Portez du fruit
3. Gardez		7. Tenez ferme (courage)

Ces 7 exhortations de Jésus dans son discours d'adieu contiennent en quelque sorte le programme de la vie chrétienne et le secret de sa réalisation.

Toujours d'après la structure des chapitres 13 à 16, on découvre que « **demeurez** » se trouve au centre et représente l'**exhortation centrale**. Et s'il est au centre, tout comme l'amour se trouve en tête, ce n'est pas anodin. « **Demeurez** » se trouve non seulement au **centre** du discours de Jésus, mais aussi au **cœur** de la vie chrétienne.

« **Demeurer** », en grec : « **menô** », est un verbe de toute première importance. Il se trouve 119 fois dans le N.T., 67 fois rien que dans les écrits de Jean.

Si l'Amour est le principe 1<sup>er</sup> et la préoccupation 1<sup>ère</sup> de Jésus, il va donner ici, avec « demeurer », la clé qui va permettre de vivre cet Amour, ainsi que l'ensemble des autres exhortations.

L'enseignement le plus clair est donné par Jésus à travers la **Parabole de la vraie vigne**, où cette exhortation « demeurer » est omniprésente. (12 fois)

Une Parabole qui présente la **dynamique au cœur de la vie chrétienne**. L'image du cep et des sarments postule un lien continu et vivant entre Jésus (le cep) et les siens, ses disciples (les sarments).

Pour conclure cette introduction, mettons-nous à l'écoute de Jésus qui nous livre, à nous aussi, à chacune et chacun personnellement, son testament spirituel : **Jn 15.1-11**

Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore. Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite. **Demeurez en moi comme je demeure en vous !** De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, il se dessèche, puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela vous arrivera. Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurez dans mon amour, comme, en gardant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.

Il y aurait encore tant de choses à dire sur cet Évangile, mais vous aurez tout le loisir de les découvrir au cours du trimestre à venir.

J'espère vous avoir fourni quelques pistes, indices et balises, l'une ou l'autre clé de lecture.

Désormais, l'essentiel vous revient, car quand on a la clé, il reste encore à ouvrir la porte... Et là, commence le chemin...